

Tacite face à Trajan

Eugen Cizek

À plusieurs reprises, nous avons caractérisé Tacite tel un Homère de la prose antique. Il va sans dire que, en tout premier lieu, nous avons songé à la valeur littéraire hors pair des écrits de Tacite. Mais aussi à ce que récemment Pierre Grimal mettait en vedette comme une vision « épique » du devenir historique¹. De toute manière ne saurait-on plutôt parler d'un art tacitéen anti-épique? À savoir d'un anti-*epos*? C'est à la densité extraordinaire, à la tension ramassée sur elle-même et donc crispée de Tacite que nous songeons. Aussi bien qu'à la capacité éblouissante, dont témoigne Tacite, de faire « bouger » sans arrêt son imagerie. Puisque le grand historien travaillait comme un caméraman de notre époque, qui transmet en direct son reportage, sans connaître l'issue des événements qu'il cerne, tout en déplaçant fébrilement son appareil². Tandis que Suétone privilégiait les images statiques, comparables aux bandes dessinées de notre époque.

Sans nul doute, Tacite a déployé l'essentiel de son activité littéraire à l'époque de Trajan. D'autre part, le grand écrivain a été profondément marqué par le règne de Domitien. À cet égard, la réaction de Tacite est dominée par une horreur poignante, qu'il exprime d'emblée: *sicut uetus aetas uidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in seruitute, adempto per inquisitiones etiam loquendi audiendique commercio*, «si les anciens ont vu le

1. Pierre GRIMAL, *Tacite*, Paris 1990, p. 16.

2. Ce qui caractérise l'art de Tacite c'est surtout le mariage heureux entre l'amplification rhétorique et la concision, la gravité et l'ironie, les ombres et les lumières, les apophtegmes et les expressions nuancées, le mot rare et la formule choquante, la litote et la métonymie, l'antichèse et l'ellipse.

comble de la liberté, nous avons vu le comble de la servitude, alors que l'espionnage interdisait jusqu'aux échanges de propos»³. D'ailleurs Tacite ne s'en tient pas à la réprobation acharnée de Domitien lui-même. Compte tenu du fait qu'il manifeste également un profond ressentiment, un regret sincère au sujet de la docilité, montrée par le sénat, ainsi que par lui-même vis-à-vis du despotisme répressif, qu'avait mis en place Domitien. C'est pourquoi Tacite s'exclame: *dedimus profecto grande patientiae documentum*, «nous avons certes donné une grande preuve de patience»; afin d'ajouter presque tout de suite: *memoriam quoque ipsam cum uoce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset obliuisci quam tacere*, «nous aurions même perdu la mémoire avec la parole, s'il était de notre pouvoir d'oublier comme de nous taire»⁴. Du reste, l'*Agricola*, c'est-à-dire le premier opuscule de Tacite, est imprégné d'un bout à l'autre par le terrible souvenir laissé par la tyrannie de Domitien autant que par le vibrant éloge décerné à la liberté. C'est que Tacite a vraiment été le paladin de la *libertas*: et davantage encore de la dignité humaine. Il n'est pas inutile de rappeler que l'*Agricola* a été composé et publié pendant le dernier trimestre de l'année 97, lorsque Tacite était consul suffect. Pierre Grimal l'a judicieusement montré. Toujours est-il que, ainsi que l'avait mis en relief Ronald Martin, l'oeuvre de Tacite recèle un paradoxe, unique à l'époque: c'est-à-dire qu'un homme, qui avait fait une belle carrière politique sous les princes, y compris au temps de Domitien —auquel il avait été loyal— condamnait vigoureusement l'absolutisme, lequel l'avait fait prospérer⁵. L'attitude de Tacite en regard de Nerva s'oppose nettement à celle adoptée envers Domitien. En dépit du fait que Nerva était un parent —lointain il est vrai— des Julio-Claudiens, honnis par l'historien⁶. En outre, Nerva avait été un «cortigiano» des Flaviens et, probablement, un «agent provocateur» de Néron, lors de la conspiration de Pison et de son écrasement⁷. Plutôt gêné, Tacite fait état des récompenses accordées à Nerva, lorsque la conspiration pisonienne avait été réprimée, récompenses d'ailleurs confirmées par une inscription, mais n'explique aucunement les raisons de la générosité néronienne⁸. Il ne tient compte non plus qu'à

3. Tac. *Agr.* I 2,3. La traduction appartient à E. de Saint Denis. Au demeurant, presque toutes les traductions de notre communication proviennent des éditions «les Belles Lettres», publiées dans la collection des Universités de France, sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.

4. Tac. *Agr.* 3-4.

5. P. GRIMAL, *op. cit.*, pp. 103-105 (sur la date de l'*Agricola*); Ronald MARTIN, *Tacitus*, 2e éd., London 1989, p. 38 (sur la carrière réalisée par Tacite sous les empereurs placés en amont du *saeculum Traianum*).

6. Voir à cet égard sir Ronald SYME, *Tacitus*, trad. italienne de Carla MAROCCHI SANTANDREA, Brescia 1967-1971, pp. 13, 819-821, qui cite *I.L.S.* 952.

7. R. SYME, *op. cit.*, p. 14; Vasily RUDICH, *Political Dissidence under Nero. The Price of Dissimulation*, London-New York 1993, pp. 129-130.

8. Tac. *Ann.* XV 72,1: *I.L.S.* 273. Au sujet de ce silence, voir R. SYME, *op. cit.*, p. 14; Eugen CIZEK, *Néron*, Paris 1982, pp. 142, 265.

la fin de son règne, Nerva avait fait diminuer la propagande monétaire en faveur de la *libertas*⁹. D'ailleurs Nerva et Trajan s'estimaient être en quelque sorte les héritiers des bons côtés de la politique néronienne. Ce n'est pas par hasard que Trajan faisait l'éloge des débuts du règne de Néron¹⁰.

Cependant quelle a été l'attitude que Tacite proclamait vis-à-vis de Trajan? Les références directes à Trajan ne sauraient être que très rares. Étant donné que les oeuvres fondamentales de Tacite portaient sur le Ier siècle ap. J.-C. Même l'*Agricola*, la *Germanie* et le *Dialogue des orateurs* ne concernaient pas directement Trajan et sa stratégie politique. Néanmoins, dans l'*Agricola*, après avoir brossé un sombre tableau des sévices subis par les Romains sous Domitien et après avoir exalté la félicité amenée par Nerva, qui aurait su concilier des réalités auparavant incompatibles, le principat et la liberté, Tacite ajoute que *Nerva Traianus* accroît chaque jour le bonheur de l'époque. À telle enseigne que la sécurité publique ne soit pas seulement un vœu, mais qu'elle soit ciblée sur une ferme confiance relativement à sa mise en oeuvre¹¹. Qui plus est, l'historien regrette que son beau-père, Iulius Agricola, n'avait plus pu voir la lumière d'un siècle très heureux, que ses pressentiments et ses vœux présageaient souvent. Il n'est pas moins vrai que, dans la même phrase, Tacite fait montre que *tardiora sunt remedia quam mala*, «les remèdes agissent moins vite que les maux», du fait de la nature humaine, bien faible: il est plus facile d'étouffer la vigueur de l'esprit que de la ranimer¹². Quoi qu'il en soit, Tacite y présente Trajan comme associé au trône de Nerva, l'empereur en titre. La *Germanie* ne comporte que des allusions aux massacres perpétrés par les voisins des Bructères, qui avaient anéanti complètement cette peuplade, ainsi qu'au second consulat de Trajan¹³. En revanche, Tacite s'avère être beaucoup plus explicite à l'égard de ses *Histoires*. Ici, il avance une promesse bien solennelle: *quodsi uita suppeditet, principatum Nerae et imperium Traiani, uberiorem securioremque materiam, senectuti seposui, rara temporum felicitate ubi sentire quae uelis et quae sentias dicere licet*, «s'il e reste assez de vie, j'ai réservé pour ma vieillesse le principat du divin Nerva et

9. Comme le font valoir *Coins of the Roman Empire in the British Museum, R. Emp. (BMC)*, 3, London 1936, p. 69; R. SYME, *op. cit.*, pp. 27-28.

10. Ps.-Aur. *Vict. Epitom.* V 2-3; voir également Eugen CIZEK, «Traian și moștenirea neroniană», *Culegere de Studii de Civilizație Romană*, București 1979, pp. 29-45.

11. Tac. *Agr.* 3,1: *...angeatque cotidie felicitatem temporum Nerva Traianus, nec spem modo ac notum securitas publica, sed ipsius uoti fiduciam ac robur adsumpserit...*; *ibid.* 1-2 sur Domitien et 3,1 sur Nerva; aussi *ibid.* 44,6: *nam sicut ei non licuit durare in hanc beatissimi saeculi lucem ac principem Traianum uidere, quoad augurio notisque apud nostras auris ominabatur, ita festinatae mortis grande solacium tulit* (l'auteur oppose ce siècle bien heureux aux temps de Domitien).

12. Tac. *Agr.* 3,1. Au sujet de ces passages, voir Francesco GIANCOTTI, *Strutture delle monografie di Sallustio e di Tacito*, Messina-Firenze 1971, pp. 242, 268, 274.

13. Tac. *Germ.* 33,1 et 37,1 (*ex quo si ad alterum imperatoris Traiani consulatum computemus...*).

le règne de Trajan, sujet plus riche et moins dangereux, grâce au rare bonheur d'une époque où l'on peut penser ce que l'on veut et dire ce que l'on pense»¹⁴. L'éloge porté à Trajan semble très net, d'autant plus que, outre l'allusion à la félicité des temps, déjà mise aux nues dans l'*Agricola*, l'historien propose une manifeste antithèse entre la liberté d'expression, même d'une certaine démarche de l'esprit, qui seraient le lot du *saeculum Traiani* et, les répressions de la vie intellectuelle, de toute pensée humaine, dont il avait rendu compte dans l'*Agricola* pour ce qui avait été la tyrannie de Domitien. Nous avons fait mention de ces propos ci-dessus. Il reste que de l'avis de certains savants l'antinomie dénotée par la formule *principatum Nerae et imperium Traiani* traduirait la désillusion de Tacite envers le second Antonin, voire un certain reproche. C'est ce qu'en songeait par exemple Emanuele Ciaceri¹⁵. D'autres savants ont pourtant expliqué autrement ces propos. On en a affirmé qu'il s'agissait d'une simple élaboration stylistique, d'une *uariatio*¹⁶. Il n'empêche que nous adhérons à l'avis de ceux qui découvrent, dans cette formule, une opposition entre la gestion plutôt civile de Nerva et la politique militaire dynamique, en l'occurrence ciblée sur l'expansion, dont faisait usage Trajan. Et que Tacite ne saurait qu'approuver. Car l'*imperium* renvoie à la fois au pouvoir suprême, connotant un lien privilégié avec les dieux, et au commandement de l'armée.

Il convient désormais d'ajouter plusieurs remarques. Maints savants nous ont attiré l'attention que Tacite n'a jamais tenu la promesse de retracer l'histoire des règnes de Nerva et de Trajan. Promesse, dont il avait déjà fait état dans l'*Agricola*¹⁷. Ce qui fait qu'on en a tiré la conclusion qu'il y a eu une évolution de la pensée politique de Tacite, plutôt dans un

14. Tac. *Hist.* I 1,4.

15. Emanuele CIACERI, *Tacito*, 1941, p. 65: «...per lui l'accordo tra principato e libertà, sul quale aveva fede all'ascesa di Nerva sul trono imperiale di fatto non era avvenuto. Egli trovava assolutistica la condotta di Traiano... E qui sta la conclusione del suo pensiero politico o, meglio, della sua *disillusione*».

16. A ce sujet, voir surtout Jean BÉRANGER, «La notion du principat sous Trajan et sous Hadrien», *Les empereurs romains d'Espagne. Colloque Madrid-Italica 1964*, Paris 1965, pp. 27-40, part. p. 40, n. 103. Sur toute la discussion suscitée par les termes en question, *principatus* et *imperium*, voir aussi Tacite, *Histoires*, Livre I, Paris, B.L., 1987, *Notes* de Soseph HELLEGOUARC'H, p. 94, n. 22. Ettore PARATORE, *Tacito*, 2e éd., Roma 1962, pp. 191-192 estimait que le syntagme en question connoterait du même coup une allusion au caractère militaire du règne de Trajan et à un autoritarisme croissant.

17. Tac. *Agr.* 3,3 (où il s'engageait aussi de raconter l'histoire de la gestion de Domitien: ... *memoriam prioris servitutis ac testimonium praesentium bonorum...*); à ce propos, voir F. KLINGNER, «Tacitus und die Geschichtsschreiber des 1 Jahrhunderts», *Museum Helveticum* 15, 1958, pp. 194-206; J. HELLEGOUARC'H, *Notes*, pp. 89 n.1 et 94 n. 23. Seulement, à notre sens, Tacite ne remet aucunement à plus tard le projet d'une histoire des Antonins dans *Ann.* III 24, 3, où il espère pouvoir prolonger sa vie pour des tâches nouvelles.

sens défavorable à Trajan¹⁸. Nous verrons que cette évolution s'est produite, mais qu'elle a été assez sinueuse. D'autre part, l'exégèse moderne a mis en vedette le caractère allusif de l'œuvre de Tacite. L'historien a beau retracer l'histoire des événements survenus en amont de l'avènement de Nerva, il songe sans arrêt au moment où il rédige ses écrits, aux problèmes soulevés par son temps, auxquels il se réfère plus ou moins avec discrétion. À juste titre, on avait soutenu que Tacite fit éclater le cadre chronologique, dans lequel il semblait s'être enfermé. Il conféra à son discours un caractère oraculaire¹⁹. En somme, le texte taciteen se comporte comme un palimpseste, où on pourrait repérer un «hypotexte». D'ailleurs Tacite avoue lui-même qu'il procède par allusions. Tandis que, dans son premier opuscule, il avait montré que ses contemporains acceptaient plus facilement le blâme dirigé contre les vices que l'éloge porté à la vertu —ce qui l'obligeait à une certaine prudence—, aux *Annales* il montre que, devant la ressemblance des moeurs, les gens estiment comme un reproche à leur adresse le récit des méfaits commis par d'autres. Qui plus est, ils n'aiment pas qu'on exalte la floire et la vertu. Étant donné qu'elles semblent réprouber ce qui contraste avec elles, dans le passé de même qu'à leur propre époque. L'absolutisme impérial imposait lui aussi des limites à tout récit sincère²⁰. De sorte que force était à Tacite de «marcher sur des oeufs» —*sit uenia uerbis*—, de glisser avec prudence ses réflexions concernant non seulement le passé, mais aussi et surtout le présent, la séquence historique qui se déroulait en aval du règne de Domitien.

Car, répétons-le, Tacite réagissait en fonction des événements qu'il vivait au moment où il écrivait ses textes. Ce qui explique partiellement la passion qui l'anime lorsqu'il s'évertue à raconter le passé, notamment le fait qu'il le dépeint comme si les événements du Ier siècle se déployaient sous ses yeux. C'est-à-dire comme s'il ne connaissait pas leur issue, vivant en l'espèce sous leur impact et *avec* eux. En tout état de cause, différent beaucoup entre eux les avis portés par les savants modernes quant à l'attitude de Tacite envers Trajan. On rend des interprétations diverses et contrastantes aux allusions qu'on pourrait déceler dans le *Dialogue des orateurs* et essentiellement dans les *Histoires* et dans les *Annales*.

18. Sur cette évolution, voir E. PARATORE, *op. cit.*, pp. 429-430; Eugen CIZEK, *Tacit*, Bucuresti 1974, pp. 216-231, 282; Herbert W. BENARIO, *Introduction to Tacitus*, Athens 1975, pp. 58, 142-147, 155.

19. Sur le caractère allusif de l'oeuvre de Trajan, voir Alain MICHEL, *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris 1966, pp. 72-182; R. SYME, *op. cit.*, *passim*; E. CIZEK, *Tacit*, pp. 228-231; *L'époque de Trajan. Circonstances politiques et problèmes idéologiques*, Bucuresti-Paris 1983, p. 39. Quant à la vocation oraculaire du discours historique de Tacite, voir Etienne AUBRION, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz 1985, p. 704.

20. Tac. *Agr.* 1,4; *Ann.* IV 33,4; 32,2 (*nobis in arto et inglorius labor*).

C'est ainsi que, selon certains savants, il en ressort que Tacite fut plutôt défavorable, voire hostile, à Trajan. À la vérité, Emanuele Ciaceri, tout en avouant que, suivant l'historien, Trajan était un grand empereur, à son avis Tacite était hostile au second Antonin, auquel il reprochait particulièrement un absolutisme qu'il n'avait fait que consolider, ainsi qu'une politique militaire trop faible vis-à-vis des Germains, même l'absence d'une authentique volonté d'élargir les confins de l'Empire²¹. Des réserves à l'égard de Trajan semble déceler aussi sir Ronald Syme, surtout à cause de ses conseillers, qu'il blâmait. Tandis qu'Ettore Paratore entrevoit une évolution de la démarche de Tacite vers une approche hostile ou désabusée à l'égard de l'empereur²². Plus nettement encore s'exprime, dans le même sens, Alain Michel. Nombre de passages des *Annales* connoteraient une réelle opposition dirigée contre Trajan. À l'esthétique bien exaltante de la Colonne Trajané s'opposerait la fresque anti-triomphe, marquée par la dérision, présente dans les oeuvres historiques de Tacite. Non seulement Tacite viserait Sura et d'autres conseillers de Trajan, mais même l'empereur serait concerné par les critiques que l'écrivain dirigeait contre Vespasien. Qui plus est, Tacite était opposé aux tendances dynastiques auxquelles l'empereur semblait faire bon accueil²³. À quelques nuances près, la même approche des allusions vouées par Tacite à Trajan est prônée par Etienne Aubrion. L'historien aurait été déçu par Trajan est par Hadrien, notamment par la politique dynastique, mise en oeuvre par les Antonins²⁴. Un point de vue différent se laisse déceler chez Jean-Marie Engel. Le témoignage fourni par Tacite sur Trajan serait essentiellement favorable. Le grand écrivain approuvait et appuyait franchement aussi bien la politique intérieure libérale que la stratégie militaire et l'expansionnisme, pratiqués par Trajan. Tacite n'aurait été «en désaccord avec Trajan» que sur quelques points de détail²⁵. Plus catégorique encore s'avère être la position qu'assume Pierre Grimal. Suivant ce grand savant, Tacite aurait soutenu vigoureusement autant la politique intérieure que la politique extérieure de Trajan. L'historien aurait avancé l'éloge de la monarchie de Trajan, au point qu'on pourrait se demander si Tacite ne fut pas tenté d'opposer aux «mauvais» empereurs du passé l'*optimus princeps*²⁶. Des propos plus hésitants se dégagent du livre de Herbert W. Benario et de la monographie de Ronald Martin. Pourtant Tacite aurait révélé la précarité du balancement entre le principat et la liberté sénatoriale²⁷. Pour notre part, c'est l'option pour une

21. E. CIACERI, *op. cit.*, pp. 63-65, 82-87, 114, 128.

22. R. SYME, *op. cit.*, pp. 58, 64-68, 729, 785, 1043-1044; aussi E. PARATORE, *op. cit.*, pp. 428-450.

23. A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 72-73, 81-86, 150-151, 182, 192, 225.

24. E. AUBRION, *op. cit.*, pp. 704-716.

25. Jean-Marie ENGEL, *Tacite et l'étude du comportement collectif*, Lille 1972, pp. 759-766.

26. P. GRIMAL, *op. cit.*, pp. 92-100, 107, 123, 132-157, 177-178, 255, 309, 321.

27. H.Q. BENARIO, *op. cit.*, pp. 92-100, 107, 123, 132-157, 177-178, 255, 309, 321.

attitude nuancée de Tacite envers Trajan que nous avons naguère adoptée. Somme toute, il est beaucoup plus facile de dégager l'attitude assumée par Pline le Jeune, l'ami de Tacite, à l'égard de Trajan²⁸. Ceci étant, quelles sont les conclusions que nous serions désormais à même de tirer des allusions, des données concrètes, des propos feutrés qu'on retrouve sur Trajan dans le discours historique donné par Tacite?

Il est certain que Tacite juge assez sévèrement certains volets de la conduite du «meilleur des princes». Qu'à cela ne tienne! Sans doute, quand il désapprouve, à maintes reprises, les prodigalités et le luxe, il a l'air de rejeter les somptueuses fêtes mises en oeuvre par Trajan, surtout par suite des guerres daces. L'historien a dû mal juger l'ascension des Orientaux, dans La Curie et dans l'ordre sénatorial, tolérée et même encouragée par le prince. Il en est de même pour ce qui est de la fixation d'honoraires des avocats²⁹. Il n'empêche que les enjeux les plus importants se retrouvaient ailleurs. Tacite approuva certainement la politique de conciliation avec le sénat, mise en oeuvre par Trajan. Cependant, il ne voyait pas pour autant d'un bon oeil le fait que l'empereur faisait rentrer dans la tactique de compromis historique, de réconciliation nationale, tous les grands commis de l'État, qui avaient servi Domitien, et notamment les plus importants délateurs, comme Régulus, l'ennemi juré de Pline le Jeune. Trajan n'avait sévi que contre le «menu fretin», les petits délateurs. Certes, Nerva avait lui aussi épargné Marcus Aquilius Régulus et ses semblables, mais Nerva n'avait régné que peu de temps. Sa rigueur morale ne permettait guère à Tacite de composer avec les grands complices de Domitien³⁰. D'autre part, Tacite estimait que Trajan était mal conseillé. Il se déchaîna contrecertains favoris et conseillers de l'empereur. En tout premier lieu, Tacite eut en vue Lucius Licinius Sura. Il s'agissait d'un sénateur raffiné, d'un érudit et d'un orateur, qui s'était avéré être aussi un bon militaire. Sura avait déterminé en grande partie la décision de Nerva, au moment où le vieil empereur avait adopté et désigné comme successeur Trajan. Il exerçait une puissante influence sur la conduite de Trajan, dont il rédigeait les discours politiques, l'orgueil, l'adresse, mais aussi la rapacité et le raffinement outré de Mucien, à savoir de la cheville-ouvrière de l'avènement de Vespasien et même d'une partie

28. E. CIZEK, *L'époque de Trajan*, pp. 39-41. Quant à l'attitude de Pline vis-à-vis de Trajan, voir Paolo SOVERINI, «Impero e imperatori nell'opere di Plinio il Giovane. Aspetti e problemi del rapporto con Domiziano e Traiano», *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, Teil II: Principat*, 33, 1, Berlin-New York 1989, pp. 515-554, part. 535-553.

29. La rétribution des avocats avait été fixée, tout comme sous Claude, à dix mille sesterces: Plin. *Ep.* V 9,4. Sur toutes ces critiques voir A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 150-154; J.M. ENGEL, *op. cit.*, p. 763.

30. Tac. *Hist.* IV 42,1-5 (condamnation acharnée de Régulus); sur Régulus en tant que délateur avéré Plin. *Ep.* I 5,2-4. Voir aussi à ce sujet A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 39, 67-68, 71-73; R. SYME, *op. cit.*, pp. 69, 109-110, 139, 250, 278; J.M. ENGEL, *op. cit.*, p. 763.

de son règne, il songea souvent à Sura, au rôle que celui-ci jouait à la cour de Trajan. D'ailleurs Mucien fut lui aussi un Licinius³¹. Sura décéda probablement en 108 ap. J.-C. : l'*optimus princeps* lui fit décerner des honneurs éblouissants. Cependant Tacite entreprit de prendre à partie d'autres protégés de Trajan. C'est ainsi que, selon Jean-Marie Engel, lorsqu'il fit état d'Antonius Primus, adroit général de Vespasie — qui lui devait en grande partie la victoire dans la guerre civile —, mais ambitieux effréné, opportuniste, voleur, prodigue, bref arriviste invétéré, l'historien se serait attaqué à Lusius Quietus, le général maure de Trajan. Cet ancien chef de tribu, parvenu au consulat en 117 ap. J.-C., fut lui aussi un militaire autrement performant, encore que cruel, aventurier sans scrupules, presque génial. Tacite aurait pu l'incriminer, à mots couverts. Quitte à déplorer plus tard, sous le règne d'Hadrien, son meurtre à côté de l'élimination physique d'autres généraux de Trajan³². Tel est, au moins, notre avis. Nous y reviendrons ci-dessous.

El reste que, à notre sens, la conduite et l'exceptionnelle carrière d'autres membres de l'entourage impérial mécontentèrent également Tacite. Aussi lorsque Tacite monta-t-il au créneau pour blâmer certains préfets du prétoire du Ier siècle ap. J.-C., tels que Séjan, Macron et Même Tigellin le grand historien et politologue envisagea la conduite et notamment la carrière de quelques proches de Trajan. Il devait songer à Lucius Iulius Ursus, ancien préfet d'Égypte et des prétoriens, devenu consul suffect, d'abord en 84 et, une seconde fois, peu après l'avènement de Trajan, à savoir en 98 ap. J.-C. Tout spécialement l'historien visa Sextius Attius Suburanus Aemilius. Capendant Trajan l'avait installé comme préfet du prétoire. Auparavant, il n'avait été que gouverneur de la province de

31. Sur Sura, voir Julien, *Caes.* 327b (écrivain les discours de Trajan); Ps.-Aur. Vict. *Epitom.*, 13,6 (Trajan *ob honorem Surae, cuius studio imperium arripnerat, lanacra condidit*); aussi *Prosopographia Imperii Romani, saec. I,II,III*, éd. E. KLEBS - P. VON ROHDEN, Berlin 1896-1898 (PIR1), L. 174, pour Sura et son archétype Mucien, voir A. Michel, *op. cit.*, pp. 72, 84, 206; R. SYME, *op. cit.*, pp. 56, 62-68, 73-79, 305-306, 785-789, 1043-1044; E. CIZEK, *Tacit.*, pp. 27 et 229; *L'époque de Trajan*, pp. 40, 169-171. Voir aussi à propos du rôle et de la position de Sura Albino GARZETTI, *Nerva*, Roma 1950, p. 138; *L'Impero Romano da Tiberio agli Antonini*, Bologna 1960, pp. 274, 321; John DEVREKER, «La continuité dans le *consilium principis* sous les Flaviens», *Ancient Society* 8, 1977, pp. 223-243, part. 229-230.

32. Pour ce qui est d'Antonius Primus, voir Tac. *Hist.* II 86,1-2; également 3-5, *passim*. Quant à l'analogie avec Lusius Quietus, voir J.M. ENGEL, *op. cit.*, p. 763. Sur le général maure, voir PIR1, L.325; Jérôme CARCOPINO, «Lusius Quietus, l'homme de Qwrnyn», *Istros. Revue Roumaine d'Archéologie et d'Histoire Ancienne* 1, 1934, pp. 5-9; Aurel IORDĂNESCU, *Lusius Quietus*, București 1941, surtout pp. 14-17, 35-59; R. SYME, *op. cit.*, pp. 308, 317, 320-332, 631, 787, Leiva PETERSEN, «Lusius Quietus. Ein Reitergeneral Trajans aus Mauretanien», *Das Altertum* 14, 1968, pp. 211-217; J. DEVREKER, *op. cit.*, pp. 230, 243; E. CIZEK, *L'époque de Trajan*, pp. 173-174. Sur le meurtre des généraux de Trajan, voir Eugen CIZEK, «L'éloge de Caius Avidius Nigrinus chez Tacite et le complot des consulaires», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1980, pp. 276-294, part. 287-289.

Belgique. À cette occasion, l'empereur lui fit don d'un poignard, afin qu'il s'en servît pour le défendre à condition qu'il gérât convenablement les affaires de l'Empire ou pour le tuer au cas où il se conduirait en mauvais empereur. Ce fait dénote la confiance absolue que l'empereur faisait à Suburanus. Tout comme Tibère s'était fié à Séjan et à Macron. Ensuite, Suburanus fut *adlectus* dans l'ordre sénatorial, et, de surcroît, consul suffect en 101 et consul ordinaire en 104. Cette carrière rapide a dû beaucoup contrarier Tacite. À son avis, Suburanus n'était qu'un «fieffé» arriviste, aussi dangereux que les anciens préfets des Julio-Claudiens³³. En contrepartie, l'exégèse moderne a déjà signalé que l'aversion nourrie par Tacite envers des impératrices Julio-Claudiennes a pu prendre en considération le rôle joué à la cour par Plotine, la femme de Trajan. Quand le grand écrivain politologue réprouva les viles manoeuvres, grâce auxquelles Livie et Agrippine avaient imposé Tibère et Néron comme princes, il envisagea les machinations de Plotine. L'impératrice, dont l'influence croissante à la cour chagrina Tacite, tâchait de déterminer la désignation d'Hadrien comme successeur de Trajan. D'un Hadrien qu'elle chérissait tout particulièrement³⁴. En effet, de cette façon la tension narrative taciteenne monte d'un cran.

On a même pensé que Trajan lui-même était concerné par les textes, qui portaient sur d'autres empereurs. De sorte qu'il serait Vespasien. C'est-à-dire un empereur pourvu de certaines qualités, mais s'appuyant sur la médiocrité et la corruption de son entourage. Qui plus est, les défauts, les faiblesses de Trajan auraient pu le rendre pareil à un Tibère vieillissant: sans nul doute à la fin de son règne³⁵. Toujours est-il que le problème d'une évolution subie par l'attitude de Tacite envers Trajan s'avère être incontournable. À vrai dire, cette évolution comporte essentiellement trois facteurs: la Germanie, l'absolutisme croissant, la succession de l'*optimus princeps*. Somme toute, Tacite fut nettement favorable à Trajan, dans la biographie de Iulius Agricola. Nous l'avons déjà constaté. Au demeurant, étant consul suffect en octobre 97, c'est-à-dire au moment de l'adoption de Trajan, il a dû s'efforcer d'encourager la décision de Nerva, destinée à préparer l'avènement du «milleur des princes». Cela dit, nous avons déjà mentionné que Iulius Agricola avait souhaité que Trajan fût empereur³⁶.

33. Sur Ursus, voir R. SYME, *op. cit.*, pp. 81-22, 830-831; quant à Suburanus, hormis Plin. *Pan.* 67, 8; Dio, 68, 16, 1; Aur. Vict. *Caes.* 13, 9 (l'histoire du poignard), voir A. GARZETTI, *L'Impero*, pp. 357-358; R. SYME, *op. cit.*, p. 82; J. DEVREKER, *op. cit.*, pp. 229, 243; E. CIZEK, *L'époque de Trajan*, p. 172.

34. Voir notamment A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 71-72, 206; E. AUBRION, *op. cit.*, p. 704.

35. Avis énoncés par A. MICHEL, *op. cit.*, p. 71-72, 206; E. CIZEK, *Tacit.*, p. 229; *L'époque de Trajan*, p. 41.

36. R. SYME, *op. cit.*, pp. 48, 175; H.W. BENARIO, *op. cit.*, pp. 14, 142; P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 92. C'est J.M. ENGEL, *op. cit.*, p. 763 qui fait noter que Iulius Agricola avait souhaité l'avènement de Trajan au pouvoir impérial.

Il n'empêche que Tacite attendait une offensive générale, que Trajan aurait dû lancer contre les Germains. Les Romains avaient mis trop longtemps à l'emporter sur les Germains. Tandis que ceux-ci étaient plus dangereux pour l'Empire que les Parthes. Et Tacite affirmait cela probablement en connaissant le projet de Trajan, qui envisageait une guerre totale contre les Parthes³⁷. Néanmoins, Trajan n'entreprit rien de fort sérieux contre les Germains. D'autre part, si Tacite a dû être froissé de voir ses conseils ignorés et les anciens délateurs se portant à qui mieux mieux, le prince a dû prendre mal les exhortations trop pressantes de l'historien, en vue d'une campagne décisive dans les pays d'outre-Rhin. Par conséquent, après son consulat suffect, Tacite évita d'assumer toute charge publique. Tandis que Trajan, lui, ne fit rien pour employer Tacite dans la gestion de l'Empire. Ou, autrement dit, tous les deux étaient mécontents l'un de l'autre. Car nous ne croyons point que, vers 104-105 ap. J.-C., à Tacite ait échu quelque charge importante dans l'administration impériale, le cas échéant en tant que gouverneur d'une des Germanies, comme l'estimait sir Ronald Syme. Il est vrai que Pline affirme que Tacite avait été absent de Rome et salue son retour³⁸. Toutefois, aucun texte littéraire et aucune inscription ne font état d'une fonction que Tacite aurait remplie quelque part. Tacite aurait bel et bien pu voyager dans la Gaule Narbonnaise natale, sinon ailleurs, pour vaquer à ses affaires privées.

Il reste que Tacite a tendance à se rapprocher de Trajan, dans le *Dialogus de oratoribus*, opuscule publié par lui après 102 ap. J.-C., probablement vers 105³⁹. Cet ouvrage fait figure d'une charnière dans l'évolution du cheminement idéologique emprunté par Tacite. Parce que l'écrivain affirme que l'éloquence, entraînée souvent par des troubles politiques, est rendue inutile par la bonne gestion d'un *sapientissimus et unus*, «souverain unique et très sage»⁴⁰. Mais qui pourrait être ce souverain aussi sage? Certainement guère Vespasien et plutôt Trajan. Il se trouve que Tacite avait commencé à oublier l'offensive manquée dans la Germanie et avait été vivement frappé par les exploits daciques de Trajan. Déjà dans la *Germanie*, il avait mis en vedette que les destins de l'Empire pressait

37. Tac. *Germ.* 37,2-3. Sur les projets de Trajan, dirigés contre les Parthes, voir Am. Marc. *Res Gest.* XXIV 3,9.

38. L'absence, ainsi que le voyage, sont mentionnées par Plin. *Ep.* IV 13,1 et VI 9,1. D'après R. SYME, *op. cit.*, pp. 102-103 et P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 95 il en ressort que l'écrivain avait été envoyé en mission par l'empereur.

39. Sur la date de la publication du *Dialogus*, voir A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 70-78; R. SYME, *op. cit.*, pp. 91-92, 153-159, 713-714; *Ten Studies in Tacitus*, Oxford 1970, p. 128; P. GRIMAL, *op. cit.*, pp. 81, 152-156 (qui se prononce pour 102 comme date de la rédaction); R. MARTIN, *op. cit.*, p. 60 (selon lequel il y a lieu de penser à une fourchette allant de 102 à 109).

40. Tac. *Dial.* 41,4. Auparavant l'historien s'était rapporté à une *composita et quieta et beata res publica* (*ibid.* 36,2); voir aussi J.M. ENGEL, *op. cit.*, p. 763.

celui-ci en direction de nouvelles conquêtes, *urgentibus imperii fatis*⁴¹. À moins qu'on n'ait entrepris ces conquêtes contre les Germains, tellement dangereux, même les victoires remportées sur les Daces étaient de bon aloi. En outre, Tacite était désormais en mesure de tenir compte aussi des grands projets orientaux de Trajan. Néanmoins, bientôt Tacite s'écarte derechef de l'empereur. Notamment en raison des bruits, qui couraient, de plus en plus souvent, relativement à l'adoption d'Hadrien par Trajan. Il en va des tenants et des aboutissants des *Historiae*, probablement publiées peu avant 110 ap. J.-C.⁴² Or l'historien détestait Hadrien, qui, de surcroît, était un parent de sang de Trajan, marié à une petite-nièce du prince. En somme, lorsqu'il prête à Galbe un discours où le vieux souverain plaidait pour la supériorité de l'adoption sur l'hérédité dynastique, l'écrivain s'attachait à la fois à vanter l'adoption de Trajan lui-même par Nerva et à conseiller au César de prendre comme successeur non pas son neveu, mais le meilleur sénateur et citoyen. Lequel, suivant Tacite, ne saurait être qu'Adivius Nigrinus, jeune sénateur stoïcien, plutôt admirateur de Tacite lui-même, excellent orateur et devenu consul suffect précisément en 110 ap. J.-C. Surtout Tacite insistait pour que Nigrinus fût adopté par Trajan. C'est que, du reste, Gaius Avidius Nigrinus s'est longtemps manifesté en tant qu'un fidèle de Trajan⁴³. Un avenir de l'Empire confié à Hadrien inspirait une véritable peur à l'historien, qui pourtant se fiait encore au bon jugement de Trajan.

41. Tac. *Germ.* 33,2. L'interprétation de cet ablatif absolu a fait couler beaucoup d'encre pendant notre siècle. On a songé que Tacite prenait en considération un déclin de l'Empire, vers lequel auraient poussé les destins. C'est le point de vue d'Ettore PARATORE, *op. cit.*, pp. 239-241, de Viktor PÖSCHL, «Tacitus und der Untertang des römischen Reiches», *Wiener Studien* 59, 1956, pp. 310-320; aussi Karl BÜCHNER, *Studien zur Römischen Literatur. Tacitus und Ausklang*, Wiesbaden 1964, pp. 61-67. La véritable explication a été fournie par Alain HOULLOU, «Urgentibus imperii fatis: à propos d'un passage controversé de Tacite, Germanie, 33», *Mélanges du Centre Jean Palerme (Saint-Etienne)* 1, 1978, pp. 59-66; d'autres ont rejoint cette explication, dont Eugen CIZEK, «Pour un Tacite nouveau», *Latomus* 40, 1981, pp. 21-36, part. 34 et surtout P. GRIMAL, *op. cit.*, pp. 136-140, 195. Cependant déjà R. SYME, *Tacito*, p. 70 rapprochait l'ablatif absolu taciteen de Liu. V 36,6: *iam urgentibus Romanam urbem fatis legati contra ins gentium arma capiunt* (à la veille du conflit avec les Gaulois) et d'*ibid.* 22,8: *fato quoque urgente* (à propos du sort de Veii), aussi bien que de Luc. *Phars.* X 30: *perque Asiae populos fatis urgentibus actus* (au sujet d'Alexandre et du destin de l'Asie). Pour sa part, H.W. BENARIO, *op. cit.*, pp. 36-37 décelait lui aussi, dans le texte en question, une vision optimiste quant à l'avenir de l'expansion romaine.

42. Sur la date des *Histoires*, voir notamment E. CIZEK, *Tacit.*, p. 26.

43. Le discours de Galba, qui était en train d'adopter Pison Licinianus, est forgé probablement de toutes pièces par Tac. *Hist.* I 15-16. Sur l'interprétation de ce discours comme une allusion à l'adoption de Trajan par Nerva, voir Emile COURBAUD, *Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires*, Paris 1918; E. PARATORE, *op. cit.*, pp. 428-430; R. SYME, *Tacito*, pp. 201-256; P. GRIMAL, *op. cit.*, pp. 177-178; le problème est minutieusement discuté par J. HELLEGOUARÇ'H, *Notes*, pp. 126-127 n.3. Que Tacite s'oppose à la politique dynastique, montre aussi Eugenia MASTELLONE

Quoi qu'il en soit, beaucoup d'amertume émerge des *Annales*, probablement rédigées entre 110 et 119⁴⁴. Le désappointement de Tacite avait été provoqué non seulement par la montée toujours plus manifeste d'Hadrien, mais également par le renforcement de l'absolutisme impérial. À tout prendre, par le tournant qu'avait amorcé Trajan dans sa stratégie politique. Ce tournant se traduisit dans une politique dynastique ostensible. À cet effet, on avait mis en oeuvre un véritable culte dynastique des Ulpii et on avait stimulé tout éloge décerné à l'empereur. Cette nouvelle politique supposait même une théologie solaire. Au demeurant, Ulpia Marciana, la soeur du prince, avait été divinisée après sa mort. D'autre part, vers le moment même du tournant, survenu en 111-112 ap. J.-C., les plus opiniâtres de ceux qui s'y opposaient, c'est-à-dire Crassus Frugi Licinianus et Laberius Maximus, illustre général de Trajan, avaient été envoyés en exil. Toujours prudent, l'empereur avait expédié Avidius Nigrinus — en train de passer à une certaine opposition — gouverner la Dacie et Tacite au proconsulat de l'Asie. De cette manière, il faisait d'une pierre deux coups. D'un côté le prince plaçait des sénateurs autrement performants à la tête de provinces-clé, y compris en Asie Mineure, partant sur les arrières du front qu'il envisageait d'ouvrir contre les Parthes. D'un autre côté, il les écartait de Rome, où ils pouvaient s'opposer eux-aussi à sa stratégie politique toujours plus absolutiste⁴⁵. Il reste que la principale source de

IOVANE, *Paura e angoscia in Tacito. Implicazioni ideologiche e politiche*, Napoli 1989, p. 23. Pourtant, à notre sens, la portée du discours concernait particulièrement Nigrinus. Sur ce dernier, voir Plin. *Ep.* V 13,6; 20,6; VII 6,2-4; *C.I.L.* III 567; 7904; X 6706; mais aussi *PIR2* A. 1408; R. SYME, *Tacito*, p. 304 n. 88; E. CIZEK, *L'éloge*, pp. 285-286; *L'époque de Trajan*, p. 177. C'est Mario PANI, *Potere e valori a Roma fra Augusto e Traiano*, 2e éd., Bari 1993, p. 137, surtout n. 51, qui met en vedette les liens entre Avidius Nigrinus et Trajan (du moins jusqu'à une certaine étape charnière du règne de ce dernier).

44. Sur la date des *Annales*, voir Jean BEAUJEU, «La Mare Rubrum de Tacite et le problème de la chronologie des *Annales*», *Revue des Études Latines* 38, 1960, pp. 220-235; E. PARATORE, *op. cit.*, pp. 415-424; A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 91-99; J.M. ENGEL, *op. cit.*, p. 766 n.1 (dont l'hypothèse nous semble fort judicieuse); H.W. BENARIO, *op. cit.*, p. 58 (qui place la rédaction des *Annales* sous Hadrien); J.N. ADAMS, «Were the Later Books of Tacitus' Revised», *Rheinisches Museum* 117, 1974, pp. 323-344; P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 96. Quant aux déceptions éprouvées par Tacite, voir H.W. BENARIO, *op. cit.*, pp. 58, 155.
45. Sur ce tournant, voir E. CIZEK, *L'époque de Trajan*, pp. 385-401; «Cotitura lui Traian din 112 e.n.», *Revista de Istorie* 36, 1983, pp. 372-383. Sur le culte des Ulpii, voir *C.I.L.* VIII 25; IX 5894 = *I.L.S.* 298; *The Roman Imperial Coinage (RIC)*, London 1926, II, p. 299 n° 742; *BMC* III, p. 100 n° 498. Pour ce qui est de la théologie solaire, «Trajan kosmokrator», *Revue des Études Anciennes* 42, 1940, pp. 408-411 et plus récemment M^a Pilar GONZÁLEZ-CONDE, *La guerra y la paz bajo Trajano y Adriano*, Madrid 1991, pp. 32 et 45. Sur l'exil de Licinianus, voir *H.A.*, *Had.* 5,6-7; Dio, LXVIII 16,2; Eutrop. *Breu.* 8,2; pour celui de Laberius Maximus, voir *H.A.*, *Had.* 5,5. Relativement à la mission de Nigrinus, voir *C.I.L.* III 7904; pour celle de Tacite *O.G.I.S.* 487 (et aussi R. SYME, *Tacito*, pp. 103, 305, 620-625, 869-871, lequel considère que l'écart entre le consulat de Tacite et son proconsulat était de mise à l'époque; seulement l'historien, durant cet intervalle, n'avait de mise à l'époque; seulement l'historien, durant cet intervalle,

la désillusion éprouvée par Tacite, dans les *Annales*, se trouvait ailleurs. Nous songeons certainement à l'avènement d'Hadrien et à ses retombées, à savoir la liquidation physique des plus performants généraux de Trajan. Est-ce que tout cela voudrait dire que Tacite était défavorable à Trajan? Nous ne le pensons aucunement. Sa principale cible était Hadrien, nous l'avons signalé. Non seulement dans l'*Agricola*, mais également dans les écrits postérieurs, Tacite attribue à l'*optimus princeps* nombre de mérites. Leur relevé serait trop long et nous n'avons guère le loisir de le reproduire entièrement. Disons cependant que Tacite appuyait le libéralisme, quoique limité, de Trajan, sa gestion intérieure, qui reposait sur la *ciuitas*, la conduite d'un citoyen envers d'autres citoyens. Trajan n'était pas Domitien et l'historien le comprenait parfaitement. À juste titre, Pierre Grimal met en vedette que Tacite loue les princes qui ne font guère étalage de leur puissance et de leur rang⁴⁶. Le respect, même formel, que Trajan montrait aux sénateurs a dû émouvoir Tacite. Autant que la liberté d'expression, encore que relativement surveillée et cantonnée entre certains confins, que Trajan concédait aux intellectuels et que Tacite privilégiait tout spécialement. Le programme social, proclamé par l'empereur, n'était pas lui non plus pour déplaire à Tacite. Le grand écrivain rejoignait, du moins partiellement, les propos qu'en tenait son ami, Pline le Jeune, dans son *Panégyrique de Trajan*⁴⁷. Cependant, en tout premier lieu, Tacite appuyait avec franchise le défi expansionniste lancé par le prince, en somme la *fortitudo*. Quitte à regretter que cet expansionnisme n'avait pas touché à la Germanie libre. Même le tournant de l'autoritarisme trajanien, dans lequel l'Empire bascula après 111 ap. J.-C., n'a pas pu trop troubler Tacite. Vu que, ainsi que le montre Maria Pilar González-Conde, ce tournant supposait également l'amorce d'un ample bras de fer et d'une conquête à immense échelle, qu'on dirigeait contre les Parthes. Tandis qu'auparavant Trajan n'avait agi que sur des territoires moins étendus, ne fût-ce qu'en Dacie elle-même⁴⁸. Ce n'est pas pour rien que Tacite insista sur les affaires

n'avait exercé aucune fonction importante). Il nous semble qu'on convient de rejeter l'hypothèse jadis énoncée par Jérôme CARCOPINO, *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaine*, Paris 1963, pp. 171-232, selon laquelle Trajan avait envoyé comme gouverneurs en Orient des intellectuels, tels que Pline le Jeune et Tacite, afin de rassurer le roi des Parthes, de le tromper quant à ses propres intentions belliqueuses.

46. P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 99, qui se réfère à Tac. *Ann.* I 54, 5 et III 76,2. Sur la *ciuitas* et le *fortitudo*, comme piliers de la tactique politique trajanienne, voir E. CIZEK, *L'époque de Trajan*, pp. 221-230.
47. Sur tout cela, voir surtout J.M. ENGEL, *op. cit.*, pp. 760-761; mais aussi M. PANI, *op. cit.*, *passim*, notamment p. 79.
48. Voir M^a Pilar GONZÁLEZ-CONDE, *op. cit.*, pp. 124-125, 139, 169-176. Néanmoins déjà Cesare Questa, «Sallustio, Tacito e l'imperialismo romano», *Atti e Memorie dell'Arcadia* 6, 1975-1976, pp. 1-43, part. 32-33, ainsi que E. MASTELLONE IOVANE, *op. cit.*, pp. 153-154, rendaient compte que Tacite croyait que l'expansion en Orient était possible et même nécessaire.

arméniennes, lors du récit consacré au règne de Néron. Pierre Grimal en a judicieusement rendu compte. Car l'Arménie fut un théâtre d'opérations militaires privilégié par Trajan, au début de la campagne amorcée contre les Arsacides⁴⁹. En raison de l'expansion, que le César entreprenait, Tacite était disposé à pardonner bien des traits et des faits de l'*optimus princeps*. L'historien était fermement attaché à l'extension impériale de l'État romain. Ce n'est toujours pas pour rien qu'il explique son *inglorius labor* de la façon suivante: *immota quippe aut modice lacescita pax, maestae Urbis res et princeps proferendi imperii incuriosus erat*, «avec une paix immuable ou modérément troublée, la Ville pleine de scènes affligeantes, un prince peu soucieux d'étendre l'empire»⁵⁰. En vérité, ce prince trop porté sur la défensive n'était autre que Tibère. Par conséquent, Trajan se retrouvait moins sous les visages de Tibère et de Vespasien, et beaucoup plus chez d'autres grandes personnalités romaines. On l'aperçoit sous les traits de Germanicus, le conquérant généreux, qui aimait lui aussi la *ciuilitas*, ainsi que sous les traits de Corbulon, le vainqueur des Parthes, le général qui avait restauré la discipline à l'intérieur de l'armée romaine; aussi bien que sous ceux de Iulius Agricola, ancien militaire et administrateur gestionnaire de province, fort performant. Soit. Mais pourquoi donc ce lancement entre bons et mauvais côtés de l'empereur chez Tacite? La raison doit en être recherchée dans l'option de Tacite en faveur de la philosophie, sinon de la méthodologie, mises en oeuvre par la Nouvelle Académie. Laquelle, depuis Carnéade et Cicéron, guettaît partout le *probabile ex uita*, «le plausible de la vie», et par conséquent cherchait dans toute chose et dans tout homme le bien autant que le mal. Voilà pourquoi l'historien fournissait le plus souvent plusieurs interprétations à un acte, à une démarche, à une personne humaine⁵¹. D'ordinaire il balançait en faveur d'une de ces interprétations, sans pour autant en écarter complètement les autres. Et nous avons constaté qu'il penchait pour un jugement favorable à Trajan. Du reste, à notre sens, *Tacite appliquait le probabilisme lui-même à son propre probabilisme*. Dans ce sens, il songeait que parfois les probabilités, les incertitudes devaient être elles aussi mises en doute. Il s'ensuit qu'il parvenait ainsi à quelques certitudes: la liberté, la dignité humaine, le service de l'État ne subissaient nullement les effets des lois du probabilisme de la Nouvelle Académie. Elles se manifestaient comme des certitudes absolues. Il en est de même pour ce qui concerne Trajan. Les traits négatifs de sa personnalité et de sa politique furent mis en

49. P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 309.

50. Tac. *Ann.* IV 32,2.

51. L'option de Tacite pour la Nouvelle Académie a été mise en évidence par A. MICHEL, *op. cit.*, pp. 108, 122, 189, 216-231; *Le dialogue des orateurs de Tacite et la philosophie de Cicéron*, Paris 1962, pp. 32, 138-152; voir aussi E. CIZEK, *Tacit*, pp. 175-181.

doute. Ils durent se soumettre au jugement prescrit par le probabilisme. Ou atrement dit, il devient plausible que les traits défavorables de Trajan ne soient plus plausibles ou le soient beaucoup moins. Ce qui signifie que Tacite aboutissait à une certitude. Celle que Trajan était un grand empereur. Tacite le savait et le proclamait assez clairement. Tout le reste ne comptait guère. Il va sans dire que, bien avant nous, Tacite savait qu'il n'y a pas de bonnes et de mauvaises dictatures, qu'il n'y a même pas de bon et de mauvais autoritarisme. Toutes les dictatures sont mauvaises. Tous les autoritarismes sont mauvais. Néanmoins, de solution de rechange à l'autoritarisme de Trajan. Ce qui explique l'amertume qu'il en éprouvait.